

CAHIN

CRÉATION

C^{IE} LES INDISCRETS

ÉCRITURE : LUCIE GOUGAT ET JEAN-LOUIS BAILLE

**ECO
DEFENSE**

Ecologie et Po

FESTIVAL
2 NO
SMOKEY JOE DJ SET
DI ELY

FACE
UNITY
POPUL

LUNDI 7 OCTOBRE - PLACE GUICHARD
GRANDE MOBILISATION FESTIVE
FAISONS SA FÊTE À LA PUB!
concerts gratuits
formation à l'action non violente
venez nombreux

**LA
RÉPU
SSION
EN
MAR
CHE**



CAHIN-CAHA

CRÉATION 2024

UN SPECTACLE DE LA C^{IE} LES INDISCRETS

ÉCRITURE : LUCIE GOUGAT ET JEAN-LOUIS BAILLE

MISE EN SCÈNE : LUCIE GOUGAT

LUMIÈRES ET PROJECTION DES MOTS : FRANCK RONCIÈRE

MUSIQUE : JULIEN MICHELET

AVEC JEAN-LOUIS BAILLE, DARIO COSTA, PAUL EGUISIER, JULIE LALANDE,
JULIEN MICHELET (MUSICIEN), LÉA MIGUEL

PRODUCTION EN COURS

COPRODUCTION : LES FRANCOPHONIES, DES ÉCRITURES À LA SCÈNE À LIMOGES , FESTIVAL LES
ZÉBRURES D'AUTOMNE / CENTRE CULTUREL DE SARLAT / SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON (À
CONFIRMER)/ LES 3T, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CHATELLERAULT (À CONFIRMER) / OARA (À
CONFIRMER)

SOUTIENS : OFFICE ARTISTIQUE DE LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE / THÉÂTRE DE L'UNION, CENTRE
DRAMATIQUE NATIONAL DE LIMOGES / SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON / THÉÂTRE DE THOUARS,
SCÈNE CONVENTIONNÉE / THÉÂTRE DU CLOITRE, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BELLAC / THÉÂTRE DE
LA GRANGE À BRIVE / THÉÂTRE DE LA QUINTAINE À CHASSENEUIL DU POITOU / THÉÂTRE EXPRESSION
7 À LIMOGES / LA DISTILLERIE À TERRASSON

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE À LA CHARTREUSE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON (FÉVRIER-MARS 2023)

LA COMPAGNIE DES INDISCRETS EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE – DRAC
NOUVELLE AQUITAINE ET SUBVENTIONNÉE PAR LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE.



NAISSANCE DU PROJET



NOUS AVONS LANCÉ CE PROJET d'un abécédaire personnel pendant le premier confinement de manière spontanée avec ce besoin d'en revenir aux mots... Là où les mots ne font pas discours mais posent questions.

Et nous avons écrit la première étape d'une première partie, de la lettre A à la lettre K, avec la volonté de la reprendre ultérieurement, ayant d'autres projets en cours déjà engagés avant la crise sanitaire. Mais la raison de cette écriture en deux temps tient aussi au désir de tenter de déplacer la spontanéité qui l'aura fait naître dans le temps, afin de maintenir le projet dans son élan, son mouvement créatif, son lien indissociable avec les présents et les situations qui le nourrissent (ce qui ne veut pas dire l'actualité). Il nous faut préciser que cette première partie qui a été présentée au théâtre Expression 7 à Limoges en décembre 2020 devant un public de professionnels n'est pas définitive et fera l'objet d'un travail de réécriture.

La création est prévue fin septembre 2024 dans le cadre du Festival les Zébrures d'Automne, Les Francophonies des écritures à la scène, Limoges.

UN ABÉCÉDAIRE...

Cahin-Caha est un abécédaire. Notre abécédaire personnel. Il est né, donc, d'une nécessité de « trouver les mots », en nous, dans ce nous bouleversé et troublé, pour dire et donner à voir et à sentir en quoi ces mots eux-mêmes en sont troublés et bouleversés, en sont le révélateur et le résonateur. Chaque mot comme autant de questions et d'énigmes à sonder notre présent. Les mots... ceux-là qui nous sauvent, nous obsèdent ou nous révoltent, ces mots puisés à la source de notre relation avec le réel.

26 mots donc, de A à Z, 26 instants, 26 séquences se répondent, se regroupent, se déplient sous une forme à la fois singulière et poétique à la recherche de la plus grande liberté possible de création. Création d'autant plus nécessaire que nous ne sommes pas dans un livre mais au théâtre et que le théâtre exige des mots qu'ils se débordent pour envahir l'espace et les corps...

D'UN ABÉCÉDAIRE AU THÉÂTRE

La forme de l'abécédaire impose une écriture fragmentaire qui suit un ordre arbitraire, celui des lettres de l'alphabet. Pourquoi donc s'imposer une telle contrainte ? Pourquoi s'obliger à commencer par le A puis à passer au B ? Pourquoi ne pas commencer par Zut plutôt que par Absence ? Et pourquoi pas Glaçon après Blabla et avant Pétarade ? Les mots ne devraient-ils pas voguer en toute liberté sans aucune obligation d'un cap à tenir ? Il nous a semblé à contrario important que cette contrainte-là, si forte, s'exerce comme catapulte à l'imaginaire et au poétique.

D'où le désir de s'en saisir pour trouver, au sein même de ce cadre et de cet ordre, une liberté d'invention et de création. Une forme jouant des circulations, rebonds, échos ou ruptures entre les mots. Une dramaturgie singulière, dessinant des « blocs » de mots (autour d'une question, d'une idée, d'une dynamique) pour former le puzzle d'un paysage ouvert à l'inattendu.



Paysage qui se dépie à travers les variations de tons, de dynamiques et de formes (solos, duos, trios...), la présence – ou le silence – de la musique live, et l'équilibre à tenir entre légèreté et gravité, comique et tragique...

AU SQUELETTE !

Face à la prolifération du discours et du commentaire, du mot d'ordre technicien et médiatique, à la noyade imposée par le langage communicationnel, nous faisons le choix, avec *Cahin-Caha*, non de l'ascétisme mais de l'épure. Épure du dispositif : trois rangées de chaises de différentes tailles et formes entourant l'espace vide. Épure technique : des mots découpés à même des plaques de métal projetés depuis une découpe comme autant de pochoirs muraux. Épure de la mise en scène, toute entière vouée à la mise en jeu des textes et des acteurs. Épure de la musique : une guitare comme seul instrument d'un seul musicien dont la présence s'accorde aussi bien au silence qu'à l'envolée sonore, au murmure musical. Épure, enfin, comme concentration, condensation d'une écriture, de « scènes » qui doivent émerger spontanément et soudainement dans l'efficacité d'un présent sans autre passé ni futur, que l'écho des mots qui les précèdent.

À TABLE !

L'écriture de la première partie de *Cahin-Caha* s'est faite à la table. Il en sera de même pour la deuxième partie. Même si le plateau a toujours le dernier mot et que nous n'hésitons pas à retoucher les textes, voir les reprendre entièrement en fonction de ce que nous renvoie leur mise en bouche et en corps avec les acteurs, la table garde, elle, les premiers mots. Ces premiers mots, c'est pour nous, plus encore peut-être que dans nos dernières créations, ceux qui jaillissent depuis l'intimité d'une parole en lien toujours étroit avec un rapport personnel au monde, dans une écriture à quatre mains. Et cette parole se veut la traversée et la recherche d'une langue, qui puisse accueillir la diversité des mots, des scènes et du ton sans pour autant perdre ce qui fait son style, son rythme et sa musique intérieure.

ACTEURS DE PAROLE...

Cette parole, cette langue, ce sont, sur la scène, les acteurs qui en sont les garants. Eux qui la portent, la transportent, eux qui l'adressent. Et c'est eux que nous plaçons au centre. Au centre de l'espace, au centre de la mise en scène, au centre de ce spectacle. Cette mise en scène qui tente avant tout de les accompagner, de leur frayer un chemin parmi les mots. Cette langue, pour les acteurs, la respirer, la murmurer, la mastiquer, l'étirer, l'expulser... Ainsi travailler, encore et toujours, à ce qu'elle puisse prendre corps en une parole qui se fasse entendre, aille à la rencontre de ceux qui écoutent et qui voient. Et se dire, encore et toujours : c'est à vous que nous parlons. À ceux qui – c'est là notre désir – peuvent dire : c'est à nous que vous parlez.



PREMIÈRE PARTIE DE AVANT À KALACHNIKOV

Le public entre. Est ce que ça a déjà commencé ? On sait pas trop... Les acteurs sont bien là sur le plateau et le premier mot projeté sur le mur. Mais ce mot c'est **AVANT**. Alors quoi, on en est où ? Avant la crise ? Avant le spectacle ? Avant tout court ? On dira que c'est l'avant-propos, avant que ça commence vraiment... Et ça commence pas très bien parce que le premier bloc de mots qui va suivre nous ramène au vide de la parole, au **BLABLA**, aux **COMMENTAIRES** et à une tentative de **DIALOGUE** qui a tendance à tourner en rond... Mais qui finalement tourne court parce que c'est **ÉPILOGUE** qui lui cloue le bec et va faire rupture en mettant fin à ce grand bain de parole vide, non pour conclure vraiment et en rester là, ce serait un peu tôt, mais pour faire dévier le spectacle vers un autre « bloc » de mots, une tentative de dire autrement, plus personnelle, plus intime, plus **FRAGILE** aussi, de faire advenir les mots, de faire entendre le manque, le refus, et le désir d'autre chose, d'un autre ressenti, où l'on voudrait qu'en nous se **GREFFE** un rapport plus sensible au

monde et aux mots. Non pas le désir d'être plus, toujours plus plus performant. Il ne s'agit pas de s'accorder au mot d'ordre de la résilience. Ce n'est pas du **HOP** qu'il est question. On voudrait croire encore à la force de l'**IMAGINEZ**, même si c'est difficile, même si c'est bouché, même s'il y a un gros bouchon qui bouche...

« Imagination morte, imaginez » écrivait Beckett. Ne pas désespérer donc. Se souvenir de l'enfance peut-être, de notre **JADIS** à nous ? On voudrait bien. On voudrait bien encore y revenir, s'y raccrocher. S'il n'était des mots qui forcent à l'arrêt, à la coupure, à la chute. Des mots à faire des trous dans le réel et dans les rêves comme une bombe dans une cours de récréation. **KALACHNIKOV** par exemple. C'est le même mot dans toutes les langues. Il peut faire le même bruit dans toutes les cours de récréation du monde entier. Il faudra bien accepter de passer au monde dit adulte. Et il faudra bien passer au bloc suivant et continuer le spectacle...





PRESSE (SPECTACLES PRÉCÉDENTS)

RONCE-ROSE (2019)

Portant à la scène Ronce-Rose, le roman d'Éric Chevillard, la compagnie des Indiscrets offre une vision fine et renouvelée du monde, à hauteur d'enfance... Seul en scène, l'acteur Jean-Louis Baillet joue une fillette de huit ou dix ans. On y croit à cette performance. Une performance toute en délicatesse, qui donne à entendre la beauté et la finesse de Ronce-Rose. Avec lui, elle, nous posons notre regard sur le monde, à hauteur d'enfance. Nous retrouvons la logique enfantine qui, souvent, n'a rien de logique. Pour autant, ce spectacle, en accord avec le roman, n'est empreint d'aucun angélisme. Le monde est dur, impitoyable. Simplement, le seul en scène comme le roman le réinventent et, ce faisant, nous régénèrent. Le théâtre et l'écriture comme un refuge, une liberté ?

Muriel Mingau, LE POPULAIRE

C'EST PAS PARCE QU'IL Y A UN TITRE QUE ÇA CHANGE QUELQUE CHOSE (2018)

De la peur du vide intellectuel on arrive à un savant mixage de mots très actuels avec de vieilles formules pour nous faire croire (nous ne sommes pas dans la réalité) que tous les sujets peuvent encore être abordés, accompagnés par les artistes. Et de plus, du son au non-décor, de la lumière aux mots, de l'élégance du déplacement individuel ou collectif, on est sans cesse dans ce professionnalisme qui sied à toute belle rencontre. Un très beau moment où chacun a pu puiser dans la poche collective ou personnelle, pour aller, avec les mots, faire le tour d'un monde dans lequel on vit actuellement.

André Clave, L'ÉCHO HAUTE-VIENNE

ET APRÈS... (2014)

Expérience théâtrale assez inédite, bouillonnante et enthousiaste, Et Après... s'évertue à démonter les codes théâtraux, tout en construisant sur leur base. Une explosion d'humeurs en tout genre sur le thème de la fugue. Étonnant. Et détonnant. On est donc invité dans une joyeuse pagaille, fort savamment orchestrée, où l'on joue avec tout. Surtout avec les codes du théâtre.

Karine Prost, RUE DU THÉÂTRE

C'est un spectacle théâtral non identifié, créatif, surprenant, à fois loufoque, tendre et émouvant. On peut faire confiance à la Compagnie des Indiscrets, débordants d'imagination, pour continuer à nous surprendre et à nous faire revivre de tels moments de théâtre qui ne sont pas vraiment du théâtre mais qui en contiennent toute la quintessence.

LE BRUIT DU OFF

On pourrait résumer en vous disant que Le travail des Indiscrets vous emmène dans un voyage au pays de l'absurde, saupoudré d'une once de tragi-comique. Il faut accepter de lâcher prise pour les suivre dans ce spectacle dans le spectacle qui parle d'un spectacle. Il y a la surprise, le questionnement, le doute, l'espoir, l'attente, l'envie, le rire. Les Indiscrets se jouent des genres, cassent les codes, inventent une nouvelle forme d'écriture dans laquelle résonne l'esprit burlesque du clown.

LE THÉÂTRE CÔTÉ CŒUR

Longtemps après le noir, le spectateur hésite entre éclats de rire, orgasme, sidération, lévitation. Les auteurs, les acteurs sont habités par le théâtre, ils sont le théâtre, ou autre chose, non identifié, mais tellement signifiant. Leur inventivité, portée par une cataracte de mots (maux ?), servie par le délire, l'énergie, la générosité, les surprises de la mise en scène... impose le respect.

Annie Faure, LE POPULAIRE

PSEUDO, D'APRÈS PSEUDO D'EMILE AJAR / ROMAIN GARY (2013)

Il s'est passé quelque chose à Expression 7, soir de la première électrisante de Pseudo. Quelque chose de l'ordre du coup sur la tête qui laisse sans voix. Prenez un monologue riche de toutes les interrogations humaines, deux metteurs en scène finement intuitifs, et un comédien au plus fort de sa sensibilité maîtrisant sans faillir une prodigieuse palette de nuances, alors naît Pseudo, un travail intense, fouillé, inventif, tenu très haut de bout en bout.

Marie-Noëlle Robert, LE POPULAIRE.

Un pari théâtral risqué remporté haut la main par les Indiscrets avec des passages d'une extrême sobriété où l'excellent Yann Karaquillo fait valser la langue garyenne et des séquences oniriques pleines de symboles d'une beauté picturale.

Drogan Pérovic, LA MONTAGNE

Le spectacle est absolument remarquable, une performance d'acteur d'abord pour Yann Karaquillo qui chuchote ce texte vertigineux. Mais on reste sans voix devant les lumières et les décors de Franck Roncière qui fait apparaître sur scène des personnages évoquant les tableaux surréalistes.

Jean-François Biardeaud, RTF



SOLOMONDE (2009 ET 2016)

Un objet théâtral en trompe-l'œil, où l'on rit de bon cœur tout en sachant que l'on rit aussi un peu jaune. Jean-Louis Baille y atteint par moments un état de grâce dans la panique misanthropique de son clown qui hérissé les poils de plaisir, quand les mots défilent pour ne plus former qu'un ensemble inintelligible et pourtant si concret. Tout à coup, la comédie clownesque se fait tragédie. Telle est la magie de Solomonde.

Victorien Robert, LES TROIS COUPS

Le spectacle, soutenu par des effets visuels et sonores remarquables, est réglé comme du papier à musique : une musique qui serait déjantée et burlesque mais en mode mineur... On en sort comblé, ravi d'avoir pu assister à une création théâtrale de tout premier plan.

Philippe Kalman, LA THÉÂTROTHÈQUE

Un bijou d'humour, d'intelligence et de drôlerie. Pour les enfants à partir de 9 ans et aussi pour tous les adultes qui aiment être émerveillés.

Myrtha Liberman, POLITIS

Un spectacle très loin des numéros classiques de clowns, à partager en famille sans modération.

Françoise Sabatier-Morel, TÉLÉRAMA SORTIR

Avec sa dégaine de Droopy courageux mais pas téméraire qui sursaute pour un rien et ne dort pas de peur de rêver qu'il sort de chez lui, il déballe une armada de trouvailles poétiques de derrière son paravent.

Marie Audran, LE POINT.FR

Éternel et magnifique écart absolu des clowns : qu'il sorte dans le monde ou, cloîtré chez lui, rêve qu'il sort, l'homme est fait comme un rat. A tout instant comme un funambule sur la corde raide, Jean-Louis Baille est drôle à en "mou-rire" et bouleversant.

Danièle Carraz, LA PROVENCE

LA COMPAGNIE DES INDISCRETS

C'est le goût pour l'écriture et le désir de créer des formes personnelles et singulières qui nous a poussés à créer la Compagnie des Indiscrets en 1994. Une écriture comme une manière de questionner notre rapport au monde pour tenter de révéler le vrai d'un lien difficile mais nécessaire à soi-même, à la création, à l'imaginaire et au réel. De 1994 à aujourd'hui, notre théâtre s'est perpétuellement transformé de manière à éviter d'appliquer des recettes, remplir des cases, mais plutôt chercher à rester en mouvement et ouvert sans cesse à l'inconnu.

Les premières créations ont été fortement influencées par notre apprentissage à l'École Jacques Lecoq et par notre amour du clown et du burlesque. Quatre spectacles sont créés, particulièrement visuels, dont deux sans paroles.

Avec la mise en scène d'*En Attendant Godot* en 2002, un virage commence à se dessiner. Mais c'est à partir de la création de *Et Après*, puis celle de *C'est pas parce qu'il y a un titre que ça change quelque chose* que ce désir d'explorer de nouveaux territoires va réellement se concrétiser. Même si demeure le goût pour un humour décalé, absurde et ironique, notre théâtre a changé. Le texte prend de plus en plus de place et le travail sur la langue devient central, avec une grande importance donnée au rythme, aux mots considérés comme matière musicale. L'écriture voyage entre la recherche d'un « hyper-réel » et celle d'un imaginaire insolite. Elle se déploie au sein d'une dramaturgie avançant par rebonds, ricochets, donnant l'impression d'émerger spontanément sur la scène.

Avec *Ronce-Rose* d'Éric Chevillard en 2019, puis *Fin de Partie* de Samuel Beckett en 2021 et *Cahin-Caha* en 2024, nous avons éprouvé le désir de revenir à une plus grande épure entamée avec *Pseudo*, d'après le roman d'Émile Ajar / Romain Gary en 2013, à une essentialisation de la présence de l'acteur, de la gestuelle, et du rapport à l'espace. Et à un rapport au monde dans lequel l'acte de résistance privilégie, avant tout, le geste poétique.

L'ÉQUIPE

LUCIE GOUGAT, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE

Née en 1972 au Chesnay. Elle se forme à l'École du Cirque d'Annie Fratellini, puis à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Elle participe à plusieurs stages : commedia dell'arte avec Ariane Mnouchkine, clown avec Philippe Gaulier et Pierre Bylan, texte avec Jean-Paul Denizon... Cofondatrice de la Compagnie des Indiscrets, elle s'est spécialisée dans l'écriture et la mise en scène de créations originales : *Impasse de la baleine* (1994), *La ruelle d'Odile* (1996), *Tramps ou il pleut dans mes chaussures* (1997-2005), *Les cambrioleurs* (2000), *Solomonde* (2009-2016), *Et Après* (2014), *C'est pas parce qu'il y a un titre que ça change quelque chose* (2018). Elle a également mis en scène *En attendant Godot* de Samuel Beckett (2002), *Croisades* de Michel Azama (2005) et *Pseudo* d'après le roman de Romain Gary / Émile Ajar (2013) et *Ronce Rose* d'après le roman d'Éric Chevillard (2019). Elle anime par ailleurs de nombreux stages et ateliers.

JEAN-LOUIS BAILLE, AUTEUR, COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE

Né en 1965 à Sète. Se forme au conservatoire et à l'université de Montpellier avec Jacques Bioules. Après une année passée à l'école de Jacques Lecoq, il va créer avec Lucie Gougat en 1994 la Compagnie des Indiscrets et participer à toutes les créations en tant que comédien, co-metteur en scène et auteur.

Parallèlement, il poursuit une formation particulièrement axée sur le clown et le burlesque, Philippe Gaulier, Pierre Bylan, Fred Robbe, Norbert Abouardham (avec lequel il a créé trois spectacles) mais aussi sur le théâtre visuel, Yoshi Oida, Yves Marc, Théâtre de complicité.

Il a travaillé sous la direction de Babette Masson, Laurent Maindon, Christophe Thiry, Gersende Michel et Norbert Abouardham. Il anime régulièrement avec Lucie Gougat des stages et ateliers sur le clown et le jeu d'acteur.

FRANCK RONCIÈRE, CRÉATEUR LUMIÈRES, SCÉNOGRAPHE

Né en 1966 à Limoges. Créateur lumière, scénographe, régisseur général du Théâtre de la Passerelle de Michel Bruzat depuis plus de 20 ans, régisseur général de l'Ensemble Baroque de Limoges, du festival Urbaka. Il a aussi réalisé de nombreuses créations pour le Théâtre en Diagonale (où il collabore à la scénographie), le Théâtre de la Source (Bordeaux), le collectif Aléas, le festival des Francophonies, l'Opéra-Théâtre de Limoges, Eugène Durif et Karelle Prugnaud... et la Compagnie des Indiscrets.

JULIEN MICHELET, MUSICIEN, COMPOSITEUR

Après des études aux Beaux Arts d'Angoulême, il se forme au conservatoire d'Angoulême dont la classe d'électro-acoustique d'Elisabeth Sikora et à l'Institut des musiques modernes et improvisées de Laurent Rousseau. En tant qu'instrumentiste, il intervient à la basse et contrebasse dans plus de trente formations différentes en jazz, rock, improvisation libre... Comme compositeur, il travaille pour lui-même, le groupe Marilyn's Dressing Room, One K, François Bertin, Florent Mulot, Dominique Plas, Kader Attou, Kevin Mischel et Sim'hamed Benhalima...

DARIO COSTA, COMÉDIEN

Né en 1964 en Australie, Dario Costa s'est formé à L'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Il a joué, entre autres, dans six créations de la Compagnie des Indiscrets et *En Attendant Godot* (Estragon) mis en scène par Lucie Gougat. *La Tempête*, mise en scène Rona Waddington, *La mégère apprivoisée*, mise en scène Christine Hooper, *Le monte-plat* de Pinter, mise en scène Mik Kulhman... On a pu également le voir au cinéma dans *Nitrate d'argent* de Marco Ferreri et *Le correspondant* de Jean-Michel Ben Soussan.

PAUL EGUISIER, COMÉDIEN, VIDÉASTE

Né en 1976 à Limoges. Suit les ateliers de Philippe Labonne à Limoges. Il travaille depuis 1999 avec plusieurs cie, le Théâtre en Diagonale, direction Philippe Labonne, la Cie Max Eyrolle, la Cie des Indiscrets, la Cie du Désordre, direction Filip Forgeau, la Passerelle, direction Michel Bruzat, la cie Méli-mélo fabrique basée à Chaumont et dirigée par François Leve, la cie Onavio, direction Alban Coulaud. Informaticien de formation, il a mis au point plusieurs systèmes de diffusion sonore et visuelle. Il développe aussi une activité de création vidéo pour de nombreuses compagnies.

JULIE LALANDE, COMÉDIENNE

Née au Canada en 1967. Après l'obtention de son diplôme de l'École Supérieure de théâtre de St-Hyacinthe au Québec, elle consolide son apprentissage en suivant plusieurs stages sur la formation de l'acteur dans la lignée de Stella Adler et Lee Strasberg, ainsi que la méthode Dojo sur l'exploration multidisciplinaire de l'état de présence scénique (Pol Pelletier). Elle se familiarise également avec l'art du trapèze, l'équilibre sur fil de fer et le chant. En 1996, elle s'établit à Limoges et y rencontre Max Eyrolle pour qui elle travaille sur de nombreux spectacles. Elle joue pour d'autres compagnies telles que La Java des Gaspards (théâtre musical), le Théâtre en Diagonale (direction Philippe Labonne), le Théâtre sur le Fil (direction Jean-Paul Daniel) et la compagnie du Tout Vivant (direction Thomas Visonneau).

LÉA MIGUEL, COMÉDIENNE

Née en 1991 à Nice. Elle entre en 2009 au conservatoire de Bordeaux et l'année suivante à l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin (CDN de l'Union) où elle suivra pendant trois ans l'enseignement d'Anton Kouznetsov. Durant cette période, elle travaillera notamment sous la direction de Stéphanie Loïk-Emilfork, Pierre Pradinas, Paul Golub, Eric Da Costa... En 2015, elle joue le texte de Karl Krauss, *Les derniers jours de l'humanité*, mis en scène par Nicolas Bigards et *Notre petite ville*, de Thornton Wilder, mis en scène par Simon Maclair. Et en 2017, dans *C'est pas parce qu'il y a un titre que ça change quelque chose* de la Compagnie des Indiscrets. Depuis 2012, elle est Geneviève, rôle récurrent dans la série *Un village français*. Au cinéma elle vient de tourner deux longs métrages : *Au désert*, réalisé par Antoine Fumat et *Magnalina*, réalisé par Natalia Taradina. Elle est co-fondatrice et membre du collectif Zavtra.



CONDITIONS D'ACCUEIL

Durée estimée : 1h30

Défraiements pour 8-9 personnes

(un régisseur, la metteur en scène, 6 comédiens et une chargée de production)

Frais de transport sur devis

Fiche technique sur demande

CONTACT

Lucie Gougat, directrice artistique

06 98 07 96 31

Jérôme Ferron, développement et production

jerome.ferron.pro@gmail.com / 06 83 36 30 82

Franck Roncière, régisseur

franck.ronciere@orange.fr / 05 55 57 54 29 / 06 81 61 34 15

Compagnie des Indiscrets

6 clos de la Béchade, 87280 Limoges

compagnie@indiscrets.net

www.facebook.com/CompagniedesIndiscrets

www.indiscrets.net



Photo ci-dessus : Franck Roncière

Toutes autres photos et graphisme : Timor Rocks !